

# Le bibliophile Flageolet, ses livres et sa femme

Autor(en): **Guex, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **2 (1945)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387525>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sure<sup>2</sup>, le vainqueur du Mont-Blanc, professeur de philosophie et de sciences naturelles à l'Académie de Genève, était en relation suivie avec notre bon vicaire valaisan. Cette amitié, née de la science, valut à notre naturaliste d'Illiez la visite de l'illustre savant genevois, lequel aimait à raconter l'anecdote dont il fut la victime imprévue<sup>3</sup>.

Le vicaire Clément, ne sachant plus où mettre ses livres dans son petit presbytère en bois, s'avisait, pour utiliser les moindres places et recoins, d'en faire une alcôve dans la chambre destinée à ses hôtes.

Lors de l'une de ses visites, le professeur de Saussure occupa cette chambre. Mal lui en prit, on ne sait par quel incident, au beau milieu d'une nuit, notre savant se réveilla sous le poids littéraire de l'alcôve qui s'était écroulée.

Les causes doivent-elles être imputées au menuisier-constructeur ou à la surcharge des rayons, nul ne peut le dire. La scène qui suit est pour l'instant le premier résultat de cette situation semi-comique.

Réveillé en sursaut par ce tapage nocturne insolite, l'abbé Clément accourt dans la chambre de son invité et constate avec stupéfaction la chute de ses rayons et les conséquences de son ingénieuse mais peu solide alcôve.

Débarassant son ami des livres épars sous lesquels il est à demi enseveli, voyant qu'il saigne au front, atteint par un pesant *in quarto* relié en basane, il prit le livre coupable dont le coin était ensanglanté, vit que c'est un des volumes du

<sup>2</sup> Virgile Rossel: Histoire de la littérature dans la Suisse romande. Neuchâtel, 1903. – Biographie de de Saussure, pp. 368 à 371.

<sup>3</sup> P. Bridel: Conservateur suisse ou étrennes helvétiques, 1822, pp. 368/69.

*Voyage dans les Alpes*<sup>4</sup>, cadeau de son hôte, il se mit à lui dire avec humeur:

«Voilà une des suites du luxe affreux de vous autres Genevois: si vous me l'aviez envoyé tout bonnement broché, il ne vous eût pas blessé, mais avec sa belle et inutile reliure il a risqué de vous percer la tempe ... c'est bien votre dam ...»

Le savant genevois aimait à raconter cette aventure et trouvait très plaisant le courroux du modeste vicaire, ennemi déclaré de toute espèce de luxe, et ajoutait philosophiquement: «Comme je fus grondé par ce bon ecclésiastique et quel plaisir me fit cette scène digne de la plume d'un Sterne<sup>5</sup> et d'un pinceau d'Hogarth<sup>6</sup>.»

Nous pouvons juger dans ce fait anecdotique – ceci en souriant – les conceptions simplistes de l'un de nos bibliophiles de cette époque. Nul ne devait comprendre et apprécier mieux que lui qu'un livre relié augmente de valeur ... un livre non-relié étant un livre perdu que de sa durée dépend souvent la renommée inoubliable de son auteur<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Voyage dans les Alpes, précédé d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève par Horace-Bénédict de Saussure, professeur de philosophie dans l'Académie de Genève. 4 volumes in 40, imprimés à Neuchâtel de 1779 à 1796.

<sup>5</sup> Sterne, Lawrence (1713–1768), écrivain anglais, auteur de Tristan Shandy et du voyage sentimental, écrivain original humoriste dont Saussure connaissait les œuvres.

<sup>6</sup> Hogarth William, célèbre graveur et peintre de mœurs anglais, créateur de la caricature morale, né à Londres (1697 à 1764). Dict. Larousse, p. 1441.

<sup>7</sup> Si l'abbé Clément avait appliqué strictement sa théorie, il est certain que récemment Mme Claire-Eliane Engel, dans son ouvrage: La Suisse et ses amis, n'aurait écrit: «On prend plaisir à pénétrer aussi dans la bibliothèque étonnamment riche du curé du Val d'Illiez l'abbé Clément, qui passionné de lecture et de botanique avait réuni une masse d'ouvrages scientifiques et de récits de voyages, parmi lesquels se sont heureusement perdues les lettres de la Religieuse portugaise et les lettres d'Héloïse et d'Abélard en français et en latin (1722).»

## Francis Guex | Le bibliophile Flageolet, ses livres et sa femme

(ou: comment évaluer sa bibliothèque)



Encore un paquet de livres!  
Où veux-tu les mettre!  
La maison est pleine! Tu  
frippes tous tes habits en  
charriant tes bouquins!  
Apporte-moi une fois un  
fauteuil ou un tapis! Cela  
vaudra mieux!

Ainsi apostrophé, le bibliophile Flageolet se

débarresse de son fardeau et se glisse à la cuisine  
où flotte une odeur appétissante.

La ménagère continue ses invectives: – Tou-  
jours en retard! Les pommes de terre sont brû-  
lées! Tant pis pour toi!

Timidement Flageolet cherche à se justifier:  
– Mais tu sais bien qu'il y a une fortune dans mes  
bibliothèques; si je venais à mourir ... – Tais-toi!  
Ne parle pas de ça! Je serais jolie avec ton dés-

ordre, pas moyen de m'y reconnaître! Je liquiderais tout et tes bouquins retourneront sur la Riponne!

– Tout vendre à vil prix! Et mes originales, mon Flaubert qui vaut 100 francs, et mes Ramuz; j'en ai plus de 30, non coupés, catalogués de 20 à 75 francs suivant les papiers!

– Je m'en fiche de tes Ramuz! Tu ne penses qu'à tes livres et si je te laissais faire tu en mettrais jusque dans la chambre à coucher! Et comment veux-tu que j'en connaisse la valeur, tu ne peux jamais me répondre calmement quand je te demande des explications sur tes marottes. Du reste, tu ne les lis pas tes livres!

Flageolet comprit que le mieux était de laisser passer l'orage, mais il se promit d'essayer encore une fois, non d'initier sa femme aux mystères de la bibliophilie (il n'y arriverait jamais!) mais simplement de la renseigner sur la valeur de ses livres.

Donc, après souper, d'une voix qu'il chercha à faire la plus douce et convaincante que possible: – Chérie, je veux te prouver que je possède des richesses et tu pourras t'assurer toi-même de la valeur de mes livres.

Tout en parlant, Flageolet ouvrit une des portes de ses nombreuses armoires remplies jusqu'au plafond, sur deux rangs de profondeur avec une troisième rangée supplémentaire derrière la porte:

– Prends ce livre, le prix est marqué au début, à gauche en haut ...

– Alors il vaut 275 francs! – Mais non! s'exclama Flageolet qui avait tendu à sa femme le premier ouvrage venu, un Claude Farrère marqué par le libraire à l'ancien prix, c'est 275 francs français bien entendu; ce livre vaut maintenant une quarantaine de francs suisses; j'ai oublié d'effacer l'ancien prix et de le marquer en argent suisse.

– C'est bien ton désordre! Comment veux-tu que je m'y retrouve quand tous les prix imaginables sont restés!

Cette initiation commençait mal pour Flageolet, mais il était bien décidé de tout essayer pour convaincre sa femme.

– Alors, prends ce gros Villon et dis-moi son prix. – 250 francs français! – Mais non! c'est en argent suisse; tu sais bien que je ne marque qu'en francs suisses sauf l'oubli signalé! – Comment! cette horreur vaut 250 francs! Le prix d'un fau-

teuil! Tu es fou! Un libraire ne m'en donnerait pas 20 francs!

– Tu n'y connais rien! Je veux encore essayer de te montrer comment on peut contrôler la valeur d'un livre si tu n'as pas confiance dans les prix que j'ai marqués ... tu vois ces annuaires de livres adjugés à l'Hôtel des ventes de Paris; il y en a douze par *Léo Delteil*, de 1918 à 1931, et un annuaire par *Brécourt* pour 1933/34.

Tous les livres vendus (en argent français) sont classés par ordre alphabétique d'auteur. Pour faciliter les recherches, je pointe en rouge dans ces annuaires tous les livres que je possède; on trouve ainsi immédiatement l'exemplaire correspondant au mien. Cherche mon Villon, édition Volland!

– En effet, je le trouve du coup, mais je ne peux lire ces chinoiseries d'abréviations: «*en ff. couv. ill. 420 fr. (AE)*», mais je constate qu'au change actuel de 8, ça ne fait qu'une trentaine de francs suisses et non la somme fabuleuse que tu prétends!

– Patience, chérie, pas si vite! Prends l'année de vente, 1931, le change à 20, plus 15% de taxe et 5% de commission, plus les frais de port, et souvent le bénéfice du libraire (car celui-ci est le plus grand miseur dans les ventes), la hausse générale sur les livres, comme sur toutes choses du reste. Tu arriveras ainsi au prix fort de 250 francs, prix de catalogue, donc somme payée par le client pour se procurer le livre convoité.

Je veux t'en donner la preuve. Dans ce fichier, je classe toutes les découpures des catalogues correspondantes à mes livres; elles sont collées sur fiches avec toutes les indications du libraire; ce n'est donc pas moi seul qui fait les prix. Prends la fiche du Villon et lis:

– C'est vrai, mais il y a plusieurs découpures par fiche et rien ne me prouve que c'est le même exemplaire que le tien!

– Par la description, souvent très détaillée si l'ouvrage est de valeur, on se rend très bien compte de l'état du livre; l'état broché ou relié est toujours précisé.

– Bien, je vois maintenant que tu n'aurais qu'à vendre ton affreux Villon pour que tu puisses m'apporter le fauteuil que je souhaite depuis si longtemps!

– Tu oublies une chose, chérie, c'est le bénéfice du libraire! D'une façon générale, il vend le double du prix d'achat et la différence n'est pas simplement son bénéfice car il y a beaucoup de rossignols dans la librairie d'occasion qui doivent

être soldés à perte; les bons livres paient pour les mauvais! Pour le Villon qui nous occupe, comme il y a de nombreux amateurs d'éditions Volland, le libraire en donnerait quand même un prix intéressant mais pas suffisant pour l'achat du fauteuil.

– Tu as d'autres horreurs, tu n'as qu'à t'en défaire! Est-ce que ta femme doit toujours passer après tes livres! Tu n'es qu'un égoïste! Tu ne pourras pas les emporter avec toi quand tu seras mort; puisque nous n'avons pas d'enfants, autant liquider maintenant tout ce que tu peux; ça m'évitera au moins la peine de le faire si je deviens veuve!

– Je vois bien ce qui arrivera ... Tu liquideras tout à vil prix et tu me feras retourner dans ma tombe! mon esprit reviendra dans la maison «dégueillir» une pile d'assiettes pour montrer son mécontentement ...

– Tu ne me feras pas une peur pareille! pitié pour mon joli dîner! Mais j'ai une idée ... Je laisserai une pile de tes bouquins et tu pourras revenir les «dégueillir» si ça te fait plaisir!!

Un rire sonore et en cascade ponctua ces dernières paroles.

Flageolet, voyant sa femme de si bel humeur, continua sa démonstration:

– Dans ce classeur, par ordre alphabétique, tu trouves plus de 700 fiches, de *Talvart*, des originales des principaux auteurs modernes avec leurs prix d'édition et leurs cotes en librairie d'occasion jusqu'en 1931.

Voilà les 4 volumes du «*Carteret*», bibliographie excellente des romantiques et des modernes. Voilà les 3 volumes du «*Mahé*» où sont répertoriés tous les livres numérotés et de luxe de 1900 à 1928. J'ai encore le «*Brivois*» toujours utile pour les romantiques illustrés. Il me manque le «*Vicaire*» bibliographie des ouvrages du XIXe siècle.

J'ai manqué l'occasion de l'acheter lors de notre voyage en Hollande; tu ne voulais pas que je me charge encore de 8 volumes; cette occasion ne s'est jamais représentée ... Comme je ne possède que des livres des XIXe et XXe siècles, je me passe du «*Brunet*», célèbre manuel du libraire et du «*Cohen*», pour les illustrés du XVIIIe siècle.

Ce soir, je ne te parlerai pas des éditions de la Suisse romande, ni des catalogues des libraires d'occasion et des ventes aux enchères avec les prix d'adjudication, ventes faites en Suisse; on voit la hausse sur certains livres ... d'autres restent en panne ... Tout cela se trouve dans ces brochures du premier rayon.

Je te prouve donc que mes fiches et bibliographies donnent des renseignements complets. Je dois t'avouer qu'il faut une certaine pratique pour bénéficier de cette documentation. Rien n'est passionnant comme de rechercher le prix d'un livre rare découvert en bouquinant! La soirée passe comme une minute ...

– Ah, je comprends pourquoi tu ne peux jamais te coucher de bonne heure; tu perds ton temps à évaluer des livres que, du reste, tu ne lis jamais! Tu n'es qu'un «pétouillon»! Et puis, c'est ridicule de dépenser une fortune pour avoir des originales ou des grands papiers, comme tu dis, quand on peut très bien lire la même histoire dans une édition neuve pour 3 ou 4 francs ou même gratuitement en prenant le livre dans une bibliothèque publique! Tu n'es qu'un maniaque avec tes histoires de bibliophilie ... dépêche-toi de tout débarrasser. Tu sais bien que nous avons besoin, en plus du fauteuil, d'un bahut, d'un grand tapis d'orient, d'un chalet week-end, sans oublier le manteau de fourrure que tu m'as promis; ce n'est pas à 70 ans qu'il faudra me le payer quand j'aurai passé ma vie à le désirer ... je te le répète, tu n'es qu'un égoïste!

## *Bibliophile Erlebnisse*

### *8. E. St. | Der Goldfaden*

Als ich fünf Jahre alt war, lehrte mich meine Mutter lesen; nicht aus einer Fibel, sondern aus Johanna Spyris Erzählungen.

Mit Eifer betrieb ich die neuerlernte Kunst. Es gab darum Leute, die erklärten, ich sei ein

ausgesucht gescheites Pflänzchen. Ich ward inne, daß meine Mutter solche Bemerkungen beifällig aufnahm. Schließlich glaubte ich, bis ich die ersten gesunden Dämpfer erhielt, selbst an meine treffliche Begabung, denn mir war noch unbe-